

## Araştırma Notları

---

### Du Ribat A La Zawiya - Aperçu Historique\*

Mustafa TAHRALI\*\*

Par ce communiqué je voudrais donner en accourci rapide le développement de l'institution de zâwiya au cours des siècles en me rapportant d'abord à la courte étude que j'avais faite dans ma thèse de doctorat\*\*\*; puis j'y ajouterai quelques références et réflexions sur cette institution en visant notre temps.

«Le sens et l'origine de la "zâwiya" sont intimement liés au "ribât". Alors que les mots, *zâwiya*, *hânqâh*, *dérgâh*, *tekkie*, sont employés à partir des X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles pour désigner le couvent où les soufis se réunissent et mènent une vie commune, au début c'est le mot *ribât* qui est notamment utilisé sans pour autant avoir complètement le sens de *zâwiya* soufie.» Le ribât était, dans sa première acception, des bâtiments militaires, des garnisons et des forts construits aux frontières du pays pour empêcher les attaques de l'ennemi.

«Nous savons maintenant que le premier *ribât* avec enceinte défensive fut constitué par les disciples d'Abd Wâhid b. Zayd vers l'année 150 de l'hégire à Abbâdân.<sup>1</sup> Cependant nous donnerons quelques renseignements sur le *ribât* pour mieux définir le sens qu'il eut dans l'histoire.»

«Prof. Fuat Köprülü, historien turc, note que: "aux environs de *Bukhârâ*, dans le village de *Nûr* (ou *Nûr-Bukhârâ*), il y a plusieurs *ribât* où on rencontre les tombeaux de beaucoup de combattants appartenant

---

\* Colloque International sur «les routes de la foi», Tlemcen du 18 au 21 Décembre 2011.

\*\* Prof. Dr., Marmara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Emekli Öğretim Üyesi  
(mustafatahrali@hotmail.com)

\*\*\* Mustafa Tahrali, Ahmad al-Rifâ'i (512-578 / 1118-1182), Sa Vie, Son Oeuvre et Sa Tariqa, (Thèse pour le Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle) –Académie de Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III-, Paris 1973, p. 32-38.

1 Massignon, Essai sur les Origines du Lexique technique de la Mystique musulmane, Paris 1954, p. 157.

à la génération des *tâbi'un* qui étaient venus dans les premières armées musulmanes.<sup>2</sup> Ces *ribât* sont bâtis sur les frontières pour empêcher les attaques des clans nomades turcs.<sup>3</sup> Mais à partir des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, le mot *ribât*, allant du Levant à l'Afrique du Nord, prend un sens différent et devient "un endroit où vivent un groupe de soufis réunis autour d'un sheikh ou de la sépulture d'un sheikh. C'est maintenant une "zâwiya".<sup>4</sup> C'est pourquoi les bâtiments autour du tombeau d'Abû Madyan (m. 595/1197) à Tlemcen sont appelés *ribât al-'Ubbâd* (le *ribât* des dévots). Nous voyons aussi l'évolution du sens dans le mot *murâbit*: Il signifiait autrefois "le combattant volontaire habitant dans le *ribât*" et (commence à être employé dans le sens de *sûfi* et *walî* (saint)).<sup>5</sup> Ce sens de *ribât* se rencontre d'ailleurs vers la fin du X<sup>e</sup> siècle et au début du XI<sup>e</sup> siècle, dans la partie orientale du monde musulman. Le grand soufi Abû Ishâq Kâzarûnî (352-426 / 963-1034) avait constitué dès son vivant soixante cinq *ribât* en Iran.<sup>6</sup> Plus tard, la *tarîqa* de Kâzarûniyya (ou Ishâqiyya, Murshidiyya) s'est répandue sur une aire géographique plus étendue et a accru considérablement le nombre de ses *zâwiya*. Dans les premières sources se rapportant à cette *tarîqa* et à ces *zâwiya*, les mots *ribât*, parfois *hânqâh*, et rarement *buq'a* sont employés. Comme dans la *Karrâmiyya*, l'esprit de guerre sainte (*jihâd*) des premiers siècles s'était très accentué dans cette *tarîqa*. Chaque année, on préparait, au *ribât* de Kâzarûn, un groupe de combattants composé des disciples soufis et on les expédiait du vivant du maître fondateur et aussi après sa mort, contre les infidèles. Nous rencontrons les soufis combattants de cette *tarîqa* dans l'armée musulmane, en Palestine et en Anatolie, contre les Croisés, et en Inde contre les infidèles indiens.»<sup>7</sup>

«E. Mercier, chercheur français du XIX<sup>e</sup> siècle, critique la définition de Mr. Doutte, auteur de la même époque, d'après laquelle "les *ribât* - dès les premiers siècles de l'hégire,- étaient des forts bâtis sur les frontières des empires musulmans et où une garnison de volontaires défendait le

2 Fuat Köprülü, "Ribât", art. dans *Vakıflar Dergisi*, Ankara 1942, nu. II, p. 271.

3 op. cit. p. 271.

4 op. cit. p. 269.

5 ibid ibidem.

6 op. cit. cf. Aussi Adnan ERZI, "Bursa'da İshâkî Dervişlerine Mahsus Zâviyenin Vakfiyesi", art. dans *Vakıflar Dergisi*, Ankara 1942, nu. 2, p. 423.

7 Fuat KÖPRÜLÜ, op. cit. p. 273.

territoire”<sup>8</sup> et insiste seulement sur ce sens que “le *ribât* n’était autre chose qu’un couvent, un lieu de retraite, où les musulmans (...) venaient (...) renoncer au monde et se vouer exclusivement au service de Dieu et de la Religion. Après avoir subi cette épreuve, ils sortaient du *Ribat* et se répandaient chez les infidèles (...), afin de les convertir (...). C’est ainsi que les conquérants des premiers siècles se procurèrent des propagandistes complétant l’arabisation du pays, par la conversion de ses habitants à l’islamisme. Voilà pourquoi les *Ribât* étaient bâtis en général sur les frontières, c’est-à-dire à proximité des gens à convertir.”<sup>9</sup> Ceci montre simplement, comme nous l’avons dit en suivant Prof. Fuat Köprülü, une évolution du sens, sans qu’il y ait une différence capitale. La deuxième acception comporte d’ailleurs les deux fonctions du *ribât*.»

«Comme le soufisme a attendu quelques siècles pour être définitivement établi parmi les disciplines islamiques, il en est de même pour cette institution soufie qu’est la *zâwiya*. Dr. Kasım Kufralı, auteur turc, remarque que la constitution des *ribât* va de pair avec le soufisme. Mais c’est seulement aux 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles que le sens du mot *ribât* est définitivement employé dans le sens de *zâwiya* (*hânqâh*). Dès lors, les *zâwiya* sont des institutions bien établies et dirigées d’après les règles déjà constituées.»<sup>10</sup>

«Quant à la forme ultérieure que la *zâwiya* a prise, elle mérite particulièrement d’attirer notre attention. Le voyageur maghrébin, Ibn Battûta cite, dans son ouvrage, plusieurs *zâwiya* qu’il a rencontrées et où il a trouvé l’hospitalité. Ses témoignages concernent notamment le XIV<sup>ème</sup> siècle la plupart des grandes *tariqa* étant déjà constituées à cette époque, ses remarques montrent essentiellement les caractéristiques développées et presque définies que les *tariqa* et les *zâwiya* présentaient alors. Par exemple, il décrit la tombe d’Ibrâhîm Ibn Adham et ajoute que “près de la tombe s’élevait une belle *zâwiya* où les voyageurs trouvaient l’hospitalité et qui était du 14 au 17 Sha’ban le lieu d’un pèlerinage où l’on se rendait de tous les côtes de la Syrie.”<sup>11</sup>

8 cité par E. Mercier, dans *Les Ribât et les Marabouts*, Constantine 1901, p. 5.

9 E. Mercier, *op. cit.*, p. 5-6.

10 cf. Kasım Kufralı, *Nakşibendîliğin Kuruluş ve Yayılışı*, (Thèse de doctorat, İstanbul Üniversitesi, İstanbul 1949, non éditée), Bibliothèque de İstanbul Üniversitesi Türkiyat Araştırma Merkezi nu: 337, p. 10, n. 1 et p. 20.

11 cité par E. DERMENGHEM, *op. cit.* p. 15.

«Un autre témoignage, quoique tardif, du XIX<sup>e</sup> siècle, décrit plus complètement l'aspect que présentait les grandes *zâwiya* en Algérie.<sup>12</sup> C'est un témoignage et l'observation d'un écrivain français dont le livre a été publié en 1846, c'est à dire après une quinzaine d'années de l'occupation française. Nous allons le citer textuellement: "La *zaoüia* (sic) est un établissement qui n'a aucun analogue dans les états d'occident. C'est à la fois une chapelle qui sert de lieu de sépulture à la famille qui a fondé l'établissement, et où tous les serviteurs alliés ou amis de la famille viennent en pèlerinage à des époques fixes; une mosquée où se réunissent les musulmans des tribus voisines pour faire leur prière en commun; une école où toutes les sciences sont enseignées: lecture, écriture, arithmétique, géographie, où les enfants pendant certaines saisons, les savants (*euléma*) (sic) à des époques fixes, se réunissent, soit pour apprendre ce qu'ils ignorent, soit pour former des conciles et discuter certaines questions de droit, d'histoire ou de théologie; un lieu d'asile où tous les hommes poursuivis par la loi ou persécutés par un ennemi trouvent un refuge inviolable; un hôpital, une hôtellerie où tous les voyageurs, les pèlerins, les malades, les infirmes et les incurables trouvent un gîte, des secours, des vêtements, de la nourriture; un office de publicité, un bureau d'Esprit public où s'échangent des nouvelles, où l'on écrit l'histoire des temps présents; enfin une bibliothèque qui s'accroît tous les jours par les travaux des hommes qui y sont attachés, et où l'on conserve la tradition écrite des faits passés."»

«Généralement les *zaoüia* possèdent de grands biens provenant de dotations (*habous*)<sup>13</sup> ou d'aumônes (*zekkat*), affectées par la charité publique à l'entretien de l'établissement (...). De nombreux serviteurs (*khuddâm*) sont attachés à chaque *zaoüia*, soit pour cultiver les terres qui en dépendent, soit pour servir le nombreux personnel d'écoliers, de marabouts, d'in-

12 E. de Neveu, *Les Khouan, Ordres Religieux chez les Musulmans*, Paris 1846, p. 16-18 n. 1.

13 Dans l'Empire Ottoman, nous voyons aussi des dotations (*waqf*) affectées aux *zâwiya*. Par exemple: Le Sultan Ottoman Bâyezid I (m. 1404) fit une dotation (*waqf*), à Brousse, à la tariqa de Kâzarûniya, en leur faisant construire une *zâwiya* et en leur accordant comme fondation pieuse un village et une quantité d'animaux, afin qu'ils accueillent des voyageurs, des hôtes et qu'ils leur rendent service; et il affecta une somme d'argent au sheikh de cette *zâwiya* et à ses disciples. L'acte de cette dotation royale date de 802/1399 (Adnan Erzi, «Bursa'da İshâki Dervişlerine Mahsus Zâviyenin Vakfiyesi», art. dans *Vakıflar Dergisi*, Ankara 1942, nu. 2, p. 427. En outre, nous savons qu'il y avait bien avant les Ottomans, des *waqf* affectés aux Ribât à l'époque abbasside au IV<sup>e</sup> siècle. Voir, Jacqueline Chabbi, 'Abd al-Qâdir al-Gilânî, thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, p. 138)

firmes et de voyageurs fréquentant l'établissement." E. de Neveu ajoute encore que l'"on peut affirmer que l'Algérie est à peu près divisée en circonscriptions de *zaouïa*", "et comme la *zaouïa* est également une école, le ressort de cet établissement correspond aussi à un ressort académique."»

«Ce témoignage montre bien toutes les caractéristiques d'une grande *zâwiya* et la place culturelle et sociale qu'elle présentait même vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs Prof. Fuat Köprülü, parlant des *ribat* de la *Kâzarûniyya*, cite quelques traits qui rejoignent ce témoignage: "Dans tous les *ribât* de la *Kâzarûniyya* on donnait l'hospitalité et de la nourriture à des soufis, des voyageurs et des malheureux."<sup>14</sup> De même la *zâwiya* du père de l'Emir Abdelqâdir «était une maison d'hôtes où les ikhouan, les passagers, les voyageurs, les bédouins pauvres, les étudiants trouvaient toujours des repas pour manger à leur faim. Les élèves (*tolba*) fréquentaient comme internes l'établissement où ils poursuivaient leurs études. (...) dans la *zaouïa*, les sciences musulmanes étaient prodiguées durant toutes l'année, la morale musulmane, la piété et les qualités sublimes étaient cultivées sous l'égide du vieux patriarche qui donnait l'exemple de la générosité de la grandeur d'âme, de la pureté dans la voie de Dieu.»<sup>15</sup>

«Sâmiha Ayverdi (m. 1993), écrivaine rifâite turque contemporaine, présente les *zâwiya* comme une "académie d'art et de pensée"<sup>16</sup> et juge ainsi la place culturelle qu'elles occupaient dans la vie ottomane: "Les *zâwiya* étaient, d'après le critère de leur époque, un foyer de savoir et de connaissance combattant sans merci contre le fanatisme de la foi et de la pensée. On peut les considérer comme une institution, née et évoluant à partir d'une nécessité du corps social, qui est une école où l'on cultive des esprits; selon les cas au moyen de la littérature, de la danse, de la musique et de la poésie pour ciseler l'esprit de l'homme et le préserver des complexes qui

14 Fuat Köprülü, art; cité, p. 273. Louis Rinn, lui aussi, décrit dans ces termes les gens qui fréquentent les *zâwiya*: "(...) et toute une population flottante: d'étudiants qui viennent suivre les cours professés, de malheureux qui viennent chercher un refuge et un asile, de pèlerins venant faire leurs dévotions, et enfin de voyageurs et de mendiants demandant un gîte passager ou une aumône." *Marabouts et Khouan*, Alger 1884 p. 14, no: 1. Voir aussi Jacqueline Chabbi; op. cit. p. 151-152.

15 Abdulhamid Benachenhou, *L'Etat Algérien en 1830 - Institutions sous l'Emir Abdelkader*, Alger, sans date, p. 53

16 Sâmiha Ayverdi, *İstanbul Geceleri*, İstanbul 1953, p. 183.

causent des maux tristes aux dangereuses complications.”<sup>17</sup>»

Je voudrais rappeler en dernier lieu l'excellente étude du Prof. Nelly Amri, éditée récemment, qui analyse minutieusement les aspects caractéristiques et les fonctionnalités des zâwiya du VII e / XIII e siècle à la fin du IX e / XV e siècle en Ifriqiya.<sup>18</sup> Elle y examine en détails et en tous ses aspects les fonctions des zâwiya avec plus ou moins les mêmes traits que nous venons de citer en haut d'après de différents auteurs français, algériens et turcs du XIX e et du XX e siècles.

Après ce court exposé sur l'institution de la zâwiya j'aimerais dire en quelques mots comment peut-elle se reconstituer à notre époque dans les sociétés musulmanes orientales et occidentales. Les connaissances historiques sur la zâwiya dont nous venons d'écrire brièvement les traits caractéristiques, nous ont donné certainement quelques indications pour réfléchir sur le sujet.

Juste une quinzaine d'année après la colonisation française en Algérie l'écrivaine français, en décrivant ses observations sur la place, disait ceci à propos de la zâwiya : «Un établissement qui n'a aucun analogue dans les états d'occident.» Cette observation est, à mon avis, très importante. J'en comprends que la zâwiya est une constitution originale, propre aux peuples musulmans et à la civilisation islamique. Il incombe alors aux musulmans renouveler et reconstituer les aspects traditionnels de la zâwiya dans toute son ampleur en prenant en considération les exigences de notre temps. Encore selon les observations de l'auteur français et ainsi que celles d'autres noms que nous venons citer, une zâwiya complète possédait, «un ressort académique» par les activités culturelles et scientifiques qu'on y réalisait. Or les adeptes de chaque zâwiya doivent mener, prenant en considération les besoins et les nécessités de leurs sociétés et de leurs temps, à coté de leur mission propre, des activités scientifiques, culturelles et artistiques. Ce qu'il faut à ce propos en premier lieu c'est naturellement la connaissance des sciences islamiques, de l'histoire, des langues et des littératures et surtout la connaissance des livres classiques du tasawwuf tels que *Qût al- qulûb*, *al-Ta'arruf*, *al-Risâla d'al-Qushayrî*, *al-Munqidh min*

---

17 op. cit. p. 173-174.

18 Nelly Amri, «Zâwiya et territoire en Ifriqiya du VII e / XIII e siècle à la Fin du IX e / XV e siècle» in *Les Sanctuaires et leur Rayonnement dans le Monde Méditerranéen de l'Antiquité à l'Europe moderne*, Paris 2010, pp. 243-294.

*ad-Dalâl, Ihyâ 'Ulûm ad-Dîn, al-Futûhât al-Makkiyya, Fusûs al-Hikam*, les commentaires des *Fusûs al-Hikam, al-Hikam al-'Atâiyya* et ses commentaires, *Mathnawî* de Jalâl al-Dîn al-Rûmî et ses commentaires etc. et des études et des recherches sur le soufisme pour la compréhension de ces livres. On peut ajouter à ce que nous venons dire, selon les besoins de la société dans laquelle on vie, les connaissances techniques, scientifiques et intellectuelles de notre temps.

Et surtout ce qui est indispensable dans une activité de ce genre, comme on le sait, c'est l'existence des sheikhs parfaits, des sheikhs kâmil, des murshids kâmil et d' al-insân al-kâmil qui se trouvent au centre<sup>19</sup> de tout cela et c'est par leurs irradiations que se réalisent toutes activités spirituelles et intellectuelles de la zâwiya.

---

19 Safiye Erol, “-Homo Mysticus-Homo Sapiens-Hakîm Adam, Mürşid-i Agâh”, pp. 255-323, in Sâmîha Ayverdi & N. Araz, *Ken'an Rifâi ve 20. Asrın Işığında Müslümanlık*, Istanbul 2003, p. 286-287, “Elle (la zâwiya) se constitue par l'existence du centre et subsiste par l'existence du centre.”